



Février 2007
N° 27

CROIRE EN QUELQUE CHOSE
ET NE PAS LE VIVRE
N'EST PAS HONNETE.

Gandhi



Le 15 janvier, Rafael Correa a été investi comme Président de la République et ses deux premiers décrets ont donné lieu à la réduction de moitié de son salaire (ce qui a du faire grincer les dents de beaucoup de fonctionnaires et politiciens qui de fait verront leur salaires également diminués) et au lancement d'un référendum pour la création d'une assemblée en vue d'une réforme de la constitution...

Beaucoup d'espérance repose sur le nouveau président. Reste à voir si les puissants le laisseront gouverner...

Pour faire le point au moment où le pays est en train de s'engager sur une nouvelle voie, voici le début d'un article du 18 décembre 2006 de Nelson F. Núñez Vergara, expert international en système et communication et ex-directeur de planification de la CONAIE.

(Si certain le désirent je peux leur envoyer par internet le texte complet en français.)

Pierrick

EQUATEUR - Nouveau gouvernement de gauche, quelles perspectives ?

Les résultats officiels en Equateur donnent 57% au candidat de gauche, il a gagné dans 19 des 22 provinces du pays. C'est le meilleur résultat obtenu depuis 1997 dans une élection présidentielle. Son triomphe signifie pour l'Equateur le début d'un processus politique similaire à ceux que vivent actuellement le Venezuela et la Bolivie. Dans le climat régional, cela renforce la place de la gauche avec des conséquences politiques, économiques et militaires.

Les erreurs de la droite

La première erreur de Álvaro Noboa de PRIAN[1] – qui a perdu trois élections consécutives – a été de radicaliser son discours de droite, en abandonnant le centre et en faisant peur aux électeurs. Il a accentué son profil extrémiste en abandonnant les politiques de l'état sur le plan international dans le domaine énergétique. Il a annoncé qu'il romprait les relations avec Cuba et le Venezue-

la et impliquerait le pays dans le conflit colombien en appuyant le président Uribe. Ceci dit dans un pays où le président Chávez a 80% de sympathisants, où Cuba a construit quatre hôpitaux, et où milles jeunes étudient dans cette île. Noboa a aussi affirmé qu'il signerait le Traité de Commerce Libre TLC sans aucune consultation et qu'il réviserait la réforme sur les hydrocarbures qui avait permis à l'Equateur d'obtenir des rent-

rées d'argent de l'ordre de 2,000 millions d'USD. Beaucoup s'accordent pour dire que l'Equateur est l'un des pays les plus instables de la région, mais à la différence de ses voisins, il a développé des politiques qui s'appuient sur un soutien des différents secteurs sociaux de droite et de gauche. Il n'a pas réussi à obtenir l'appui des autres partis de la droite comme le PSC[2] et le PSP[3] qui avaient laissé à leurs militants



Pierrick VAN DORPE :

Apartafo 06 01 36 - Riobamaba - Equateur
Fax : 00 593 969 834 - email : pierrickvadorpe@hotmail.com
Tél : 00 593 3 294 94 16
(attention au décalage horaire, il est de 7h en été et de 6h en hiver ;
quand il est midi en Equateur, il est 19h en France en été et 18h en hiver)

toute liberté pour leurs votes. Les militants de ces parties dans de nombreuses localités ont choisi d'appuyer le candidat de gauche. Noboa n'a pas non plus su se départir de l'image négative de chef d'entreprise peu scrupuleux qui a "accumulé du pouvoir pour son propre bénéfice." L'OIT[4], Human Rights Watch et la Fédération des Travailleurs Bananiers ont dénoncé le fait qu'il employait des enfants dans ses plantations et empêchait la formation de syndicats en utilisant des paramilitaires. Ses grandes propositions populaires ont perdu tout crédit lorsque la presse dénonça le fait que des dizaines de milliers de documents offraient aux plus pauvres des habitations s'il gagnait les élections

avaient été mis à la poubelle. Les derniers jours, Noboa modifia sa posture et chercha à se justifier face aux dénonciations périodiques mais il était déjà trop tard, car il n'avait plus la crédibilité nécessaire comme l'ont signalé divers analystes.

La révolution équatorienne?

Rafael Correa, dans le premier tour, s'est centré sur son programme de réformes structurelles, mais dans le deuxième il propose une série de mesures - selon ses critiques - de type populiste, qui lui ont aussi permis de neutraliser les propositions de Noboa.

La gauche veut faire des changements profonds de la structure de l'état pour reconstruire l'institution à laquelle les partis traditionnels ont sérieusement nuis. Pachakuitk[6] y comprit- pour réformer le Congrès National, le Pouvoir Judiciaire, le Tribunal Constitutionnel, le Tribunal Électoral et autres. Le président élu a réaffirmé que dès

sa prise de fonction le 15 janvier 2007, il va convoquer à une consultation populaire pour obtenir le soutien pour choisir une Assemblée Nationale constituante (des pleins pouvoirs), avec de nouvelles règles électorales. Le PRIAN, et le Parti Social Chrétien vont s'y opposer comme a dit le député José Fernando Torres par rapport au prochain gouvernement de la gauche: "s'il veut une guerre, une guerre il aura".

La faiblesse de cette opposition est sa pauvre légitimité. Les



Rafael Correa au centre, entouré par Ugo Chavez (Venezuela) et Evo Morales (Bolivie)

votes nuls et blancs ont été supérieurs à 50 % des votes, ce qui constitue un chiffre plus important que laquelle des votations partisans pour le congrès. En essayant de bloquer la consultation nationale, le gouvernement pourrait remettre en cause la possibilité de dissoudre le congrès, et appeler à une ample mobilisation nationale d'appui contre les partis de la droite afin de les obliger à négocier.

Une bonne période économique pour un modèle différent

L'Équateur est dans une bonne période économique grâce au prix du pétrole. Sa production est de 530.000 barils par jour, et avec l'envoi des remises des émigrants - 2005 millions d'USD en 2005 - sont la base de l'économie nationale. Ces remises représentent 8 % de PIB et sont - selon une information du BID - plus grands que les flux combinés d'inversion étrangère directe et d'aide officielle pour le développement.

La réforme de la Loi d'Hydrocarbures a donné à l'état des ressources additionnelles, mais le gouvernement est conscient d'avoir besoin de profiter ce moment pour appliquer ses réformes économiques structurelles. Le Ministre de l'Énergie Alberto Acosta - un économiste prestigieux - va renégocier les contrats pétroliers. Aussi il veut réintégrer l'Équateur à l'OPEP[8], et obtenir une alliance énergétique stratégique avec le gouvernement vénézuélien. Les accords cherchent

de moderniser l'entreprise étatique PetroEcuador avec l'aide de l'entreprise vénézuélienne PDSVA et de construire des raffineries pour produire des dérivés en économisant des devises. Ces plans sont négociés par l'actuel gouverne-

ment, mais ils ont été bloqués par la pression des entreprises des Etats Unis. Ces négociations ont été réengagées et le Président Correa a annoncé que le 16 janvier, le Venezuela commencera à raffiner le pétrole équatorien. Aussi le gouvernement du président Palacios a paralysé les enchères de sept gisements marginaux de brut avec des réserves prouvées de 120 millions de barils environ. Le nouvel gouvernement va aussi contrôler le dommage à l'environnement et les activités de ses relations communautaires, qui ont joué un rôle très important dans la destruction des organisations autochtones dans la région amazonienne. Le prochain gouvernement sait que les opportunités dans ce terrain sont en train de s'épuiser. Les projections des spécialistes considèrent qu'à partir de 2012 la production pétrolière sera irrémédiablement réduite et que l'Équateur sera en 2023 un pays importateur.

L'autre axe sera la renégociation

de la dette externe. Le prochain Ministre de l'Économie sera Ricardo Patiño, qui est un critique sérieux du néolibéralisme et de la forme dans laquelle a été acquise et négociée la dette externe, qui monte actuellement à 16,850 millions de dollars avec des services de 2000 millions. La renégociation peut inclure un moratoire des paiements ou l'utilisation des réserves financières accumulées pour son rachat. Les audits continueront et permettront de contester ce ils appellent une "dette illégitime et illégale". Cela n'est pas pour rien insensé comme le montre la décision du gouvernement norvégien que, en octobre, a annulé unilatéralement et sans conditions la dette qu'il avait avec l'Équateur, le Pérou, la Jamaïque, l'Égypte, et la Sierra Leone, pour considérer qu'elle avait été contractée d'une manière irrégulière (cette remise ne va être pas considérée ni comme Aide Officielle pour le Développement ni comme Fonds de Coopération). L'Équateur, dans ce cas, avait déjà payé 100 millions de dollars et il en restait encore 35, d'un emprunt de 59 millions. Ces audits sont effectués par une Commission Spéciale nommée par le président Palacios en mars et dirigée par le Monseigneur Luís Albert Luna, qui est liée aux secteurs les plus progressistes de l'Église Catholique. Le prochain gouvernement évalue aussi l'épargne qu'il obtiendrait en payant en avance ou bien les inversions alternatives dans l'industrie pétrolière. Cette alternative donnerait une meilleure utilité en raison d'une majeure taux de retour. Aussi, le gouverne-

ment vénézuélien propose d'acheter une majeure quantité de bons de la dette publique équatorienne - comme il l'a fait avec l'Argentine et la Bolivie. Ces mesures permettraient au gouvernement de gauche de réduire stratégiquement la dette publique et d'éviter les pressions du Fonds monétaire international et des États-Unis. Cela, en plus, serait une bonne affaire pour Caracas.

Une autre mesure du nouvel gouvernement serait la réforme de la loi d'institutions financières qui va obliger à la banque à rapatrier 2000 millions de dollars déposés aux États-Unis, en stimulant ainsi le crédit national. Il s'agit d'un sujet très délicat pour les Équatoriens, qui, en 1999, ont subi pertes de jusqu'à 5000 millions de dollars, à cause de la crise financière provoquée par les mauvaises conduites de la banque privée et la complicité du gouvernement de Jamil Mahuad. L'ex-président réside aux États-Unis et a des accusations pour actes de corruption. La firme d'un Accord de Libre-échange avec les États-Unis est aussi écartée. À la décision du prochain gouvernement s'ajoutent des changements dans le prochain congrès des États-Unis. La majorité démocrate semble peu disposée à approuver des accords commerciaux de ce type, et elle ne veut pas renouveler les facultés du président Bush de continuer les négociations qui expirent le 30 juin 2007. Pendant ce temps, le Pérou essaie d'utiliser le triomphe de Correa comme un argument pour convaincre le parti démocrate de ce qu'il est un des ses rares alliés dans la région et qu'il doit être soutenu contre l'axe "chavista" qui est mainte-

nant devenu plus fort. Toutes ces annonces ont provoqué une grande nervosité dans Wall Street, où le risque pays a augmenté depuis le 24 octobre de 509 à 604 points. Il y a une vente massive des bons de gouvernement équatoriens et les Credit Default Swap CDS - qui sont une assurance contre la cessation de paiements - qui ont maintenant un prix similaire à ceux de l'Irak...



Rafael Correa et Michelle Bachelet
(Présidente du Chili)

Notes

- [1] Parti de droite.
- [2] Parti Social Chrétien
- [3] Parti de l'ex-président Lucio Gutiérrez
- [4] Organisation Internationale du Travail
- [5] Tribunal Supremo Electoral. L'institution qui organise les élections
- [6] Parti Autochtones, Avec relations avec la CONAIE et le mouvement autochtone

Téléphoner en Equateur

Pour téléphoner à meilleur prix à Calpi, vous pouvez passer par **Télélabais** : il suffit de faire le **0 826 10 30 30**, puis, dès le début du Message, faire le 00593 32 94 16 16.



Il vous en coûtera 50 centimes la minute qui seront décomptés sur votre facture France Télécom. Le prix de la communication est appliqué dès que vous avez la tonalité, en conséquence, si la ligne est occupée ou n'aboutit pas, raccrochez immédiatement.

Volontaires

Il y a toujours du passage à San Francisco amis, touristes et les volontaires qui sont ici pour 1 mois, trois mois ou plus... Chacun apporte sa générosité, sa compétence et participe à un échange avec des personnes d'une autre culture. Vous lirez le texte d'Emmanuelle, qui vient de nous rejoindre, puis celui de Stéphanie qui après huit mois passés ici a retrouvé les bancs de Science-Po...

" Que chacun trouve sa place..."

On a tous des projets lointains, proches du rêve, des 'un jour, peut être'. Puis un beau jour justement, l'alchimie d'un besoin de changer d'air, après 8 ans de boulot dans une multinationale agro-alimentaire, une envie d'aider, d'autant plus sur des projets qui correspondent à mes compétences et l'appel des paysages équatoriens à travers quelques photos rencontrées, a fait que j'ai posé mes bagages pour 6 mois, dans la maison du tourisme de San Francisco, avec en poche, un congé sabbatique gentiment accordé par ma boîte.

Sur place, à travers le projet des confitures à San Francisco, j'ai trouvé des jeunes filles de 17 à 27 ans, qui mêlent au fil des productions, une forte envie de travailler et une dose certaine d'amusement. Nous travaillons pour trouver une formule, alliant goût optimal et conformité aux normes équatoriennes. A la clé le registre sanitaire, qui nous permettra d'étendre les débouchés des confitures.

Mon autre projet est de lancer une activité de pâtes à base de quinoa (10%). La quinoa, parce que très riche en protéine, cette plante locale, pourrait être un excellent moyen d'améliorer la nutrition de populations locales. Avec les femmes de Bayushi, nous avons déjà travaillé au procédé de fabrication et en l'espace d'un mois, un bâtiment s'est élevé, grâce à la participation acharnée de toute la communauté. D'ici avril, les premiers sachets de tagliatelles à la quinoa, made in Bayushi, devraient voir le jour.

Un de mes plaisirs, lors de mes journées à Riobamba, est de rentrer avec le bus du soir, en compagnie du reste de la communauté. Au fil des mois, on connaît des visages, on échange quelques mots sur sa journée, ça donne l'impression forte de rentrer chez soi ; pour retrouver plus tard la chaleur humaine de la maison du tourisme. Quand justement il fait un peu frisquet, on se retrouve au coin du feu, à partager sa journée avec les volontaires ou les touristes de passage. Parfois même Juliana, Norma et Pollinario nous offre un une soirée musicale, où nous nous laissons bercer par la guitare et les chants Quichua.

J'ai parfois du mal à me situer dans le temps ; est ce je vis un rêve, ou une réalité ? N'est ce pas du domaine de l'hallucination de voir quelqu'un labourer à la main et dans la minute suivante sortir son portable de son traditionnel anako ? Mais à priori, ici n'est pas un endroit hors du temps, le calendrier indique aussi 2007.

Que chacun trouve sa place dans notre monde de 2007, peut être est ce un peu ce que nous essayons de construire ici.

Emmanuelle



@BLOGS!



Au Milieu du Monde

Marielle est toujours ici et vous pouvez la retrouver sur son blog (Actualisé 2-3 fois par semaine) : <http://marielle.typepad.com>

Et aussi :

Emmanuelle : moucharabieh.over-blog.com

Que reste-t'il au retour ?

Après huit mois à Quilla Pacari, je suis de retour à Paris. La boulangerie de Chanchahuan fonctionne apparemment bien, et le moulin de la communauté tourne depuis quelques semaines. Tout cela me semble bien loin... je me demande parfois si je n'ai pas rêvé.

Retour sur quelques souvenirs

C'était un de mes derniers jours là-bas. Je rentrais de la boulangerie, nous avions fait plus de trois cent pains... Journée bien fatigante mais satisfaisante. Le repas pris (soupe, riz, oeufs si je me souviens bien) je décidai de repartir avec Pierrick à la réunion du projet des lamas qui avait lieu à Palacio Real.

Palacio, je n'avais pas de raison particulière de m'y rendre, sinon l'ambiance particulièrement sympathique qui régnait autour du chantier de construction du restaurant et de la filature. Ramón et Vicente étaient toujours là avec leur incroyable enthousiasme et bonne humeur. Il me suffisait de saisir une pioche, ou une pelle, et ils s'amusaient de me voir manier les outils, petite blanche qu'ils imaginaient plus volontiers assise derrière un bureau que les mains dans la terre (ils n'avaient d'ailleurs pas tort au fond, j'ai regagné le bureau, mais la pioche me manque un peu...). Nous rigolions de ma maladresse.

A Chanchahuan, la communauté où se trouve la boulangerie, j'avais une fonction, on attendait quelque chose de moi, je tâchais d'être à la hauteur. A Palacio, je venais juste pour partager, pour donner un coup de main en échange de quelques sourires et de trois mots qui viendraient s'ajouter à mon petit cahier sur lequel je notais le vocabulaire quichua.

Un des derniers soirs disais-je, la réunion sur le projet des lamas se tenait dans la grande salle froide du village. Je revois tous ces hommes et femmes, assis sur des petits bancs très bas, en arc de cercle. La porte était restée ouverte et les chiens allaient et venaient. Je m'enroulais tant bien que mal dans mon écharpe multicolore pour ne pas geler pendant que Pierrick exposait la suite des événements : la fin des travaux, les premiers invités, les futurs touristes... Puis Carmen traduisait (ou plutôt interprétait !) en quichua.

La fin de la réunion approchait et j'avais envie de dire quelques mots. De saluer tous ces regards croisés sur les chemins, ces hommes et ces femmes qui m'avaient fait découvrir leurs traditions, partager leurs espoirs. Je voulais les remercier, leur souhaiter bonne chance pour ce projet dont ils rêvent mais qui leur paraît si énorme qu'ils se demandent parfois s'ils seront à la hauteur pour en assurer le fonctionnement. Je pense que oui...

Je tournais et retournais trois phrases en quichua dans ma tête. Le Président de communauté fit le discours final, demanda si quelqu'un avait quelque chose à ajouter, le silence retomba sur l'assemblée. Je me lançai : « ñukaka shuk tantaruranahuasipi llankakuktani.... ». La soirée s'acheva, je me levai encore toute troublée d'avoir réussi à dire quelques mots de quichua, triste à l'idée que je ne les reverrai peut-être pas, ces gens de Palacio.

Je revins à moi lorsqu'une femme me tira par la manche. Je ne sais plus trop comment ça s'est fait, mais je me suis retrouvée avec une chalina bleue autour du cou. La chalina, c'est cette grande écharpe qui sert à porter aussi bien les enfants que les pommes de terre, ou juste à avoir moins froid, quand on la met sur les épaules. Me voyant grelottant, elle –dont je ne connaîtrai jamais le prénom- m'avait mis sa chalina autour du cou. J'hésitais à accepter, mais étais trop touchée par l'intension pour refuser. Je lui proposai l'échange, lui tendis mon écharpe multicolore. L'assemblée dont j'avais oublié l'existence applaudit. Nous étions aussi contente l'une que l'autre. C'est peut-être cela la richesse de l'échange.

En Europe, au retour

Au début, j'en voulais à tous ces gens de paraître si tristes alors qu'ils vivent dans l'opulence. C'était les premiers jours, ceux où je sortais dans la rue avec ma bayeta et mon chapeau. Ça n'a pas pu durer. Troisième jour, ma petite sœur me dit qu'elle est ravie que j'aille la chercher à la gym mais de préférence en « tenue normale ». C'était la grande sœur d'avant qu'elle voulait retrouver. Je me normalisai.

A présent, je refais tout « comme avant », métro, cours, studio en solitaire, sport, vacances en famille.

Il me reste un pincement au cœur lorsque je croise des hispanophones.

Une pointe de nostalgie quand les photos d'Equateur défilent sur l'écran de veille de mon ordinateur.

Et même quand il ne fait pas vraiment froid, une chalina bleue toujours autour du cou.

Stéphanie Laurent

Vous pourrez retrouver Stéphanie dans le petit fascicule « Cactus en fleur » (rencontre avec une communauté Quichua des Andes équatoriennes) qui raconte avec vérité et simplicité ses huit mois passés à Calpi.

72 pages d'une belle écriture que vous pouvez vous procurer auprès de Stéphanie Laurent 101 Bd Malesherbes 75008 ou auprès de Mme Yvonne Van Dorpe, 76 Quai d'Avesnière, 53 000 Laval avec un chèque de 6 euros (port compris) au nom de Yvonne Van Dorpe.

EL ULTIMO HIELERO DEL CHIMBORAZO

Un film réalisé et produit par Anne Farrer.

Parution début avril / Durée: 30 minutes / (voir le dernier n° d'Ahuana)



En Equateur, les hommes des communautés indigènes quichuas proches du Chimborazo, le plus haut volcan d'Amérique Latine (6310 mètres d'altitude), se sont rendus pendant des années sur les glaciers de cette montagne majestueuse pour en extraire de la glace vive. Ils la vendaient ensuite sur les marchés des villes les plus proches afin de conserver les produits frais et rafraîchir les jus de fruits.

Aujourd'hui, ce métier est sur le point de disparaître, remplacé par la glace artificielle des congélateurs. Baltazar Ushca Tenesaca est le dernier « hielero du Chimborazo », le dernier homme à monter avec ses ânes, deux fois par semaine, jusqu'aux mines de glace de ce volcan mythique dans la culture indigène pour récolter ce que « Taita Chimborazo » (le Père Chimborazo) lui offre pour survivre.

Derrière lui, personne n'exercera plus ce métier éreintant et si peu lucratif. Il est le dernier d'une longue génération d'hommes usés par ce travail de la glace.

Un DVD qui vous fera découvrir la grandeur de cet homme qui travaille durement et vit simplement, dans le respect de cette montagne qui représente toute sa vie.

Pour le commander, envoyer un chèque de 12 euros à Anne Farrer / 83, rue du Chemin Vert / 75011 Paris (10 euros le DVD + 2 euros de frais de port et emballage / Chèque à l'ordre de Anne Farrer).

Les bénéfices de la vente de ce DVD seront intégralement versés à la Communauté de Cuatro Esquinas où vit Baltazar. Un projet de tourisme solidaire est en train de se monter dans ce village pour emmener les touristes aux mines de glace et découvrir le travail des hieleros, perpétré depuis des générations de façon traditionnelle et en harmonie avec la nature. Une manière de conserver la mémoire de ces hommes et de leur rendre hommage.



COTISATION...

Merci à tous ceux qui ont envoyé leur cotisation... pour les autres il n'est pas encore trop tard.

Votre participation financière servira principalement à terminer la construction de la garderie pour les enfants de Palacio Real et la construction de la fabrique de pâtes à base de farine de quinoa pour améliorer l'alimentation des gens.